

Marie Laberge
L'enfant derrière la porte

Marie Laberge

Number 44, December 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57068ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, M. (1981). Marie Laberge : l'enfant derrière la porte. *Québec français*, (44), 32–33.

Québec. Ce groupe vous avait plu. Et vous n'êtes pas déçu.

Le titre du disque lui-même témoigne d'un univers marqué par l'influence anglaise, celle d'une petite ville minière où l'on va tromper son ennui au seul café de la place. Cette influence joue sur le langage, parfois cassé, tantôt traditionnel, ou se sent dans la musique qui prend occasionnellement l'emballement du western. La poésie de Richard Desjardins, si l'on peut parler ainsi de l'écriture des textes, reste simple : « Y'en a qui demandait pas grand'chose dans'vie/ Une beurrée d'beurre de peanut, un abri, un ami ». La facilité et la beauté de l'expression musicale font ressortir tragiquement la difficulté de communiquer d'un monde traditionnel marqué aussi par le vague-à-l'âme, la recherche de tendresse. L'orchestration belle du texte tient à la fois de la musique traditionnelle et du rock. Les interprètes musicaux, remarquables, le violoniste plus particulièrement, travaillent à partir de matériaux appartenant à tous. Plus que dans le dernier disque du groupe « la Bottine souriante » (Les Épousailles, Gamma, GS-256) dont le travail proprement folklorique n'en reste pas moins appréciable et l'interprétation, toujours sentie et vive. De même pour le dernier « Breton Cyr » (Modulation, MN-33003), toujours agréable d'écoute, que vous avez rapporté.

Et le reste...

Vous avez encore choisi le deuxième Suzanne Jacob (Une humaine ambulante, Beaubec, BB-104) que vous aimez beaucoup pour sa poésie et la beauté du verbe. Vous avez quand même sursauté quand vous avez entendu quelqu'un de Radio-Canada, à Québec, dire qu'elle était tellement bonne, qu'on pouvait croire qu'elle était Française. Vous avez téléphoné au réalisateur de l'émission qui a ajouté à votre supplice en vous affirmant qu'il ne se faisait plus rien de bon en chanson québécoise (Ô morosité!). Avec votre franc parler, vous lui avez pourtant suggéré de choisir son menu musical dans le meilleur de l'actuelle chanson de France. Mais l'autre ne savait pas que vous vous étiez encore procuré un Luc Cousineau (« Comme tout l'monde », PLC 33-0001), ce musicien de grand talent, un Gilles Rivard (« En couleurs », Kébec-disc KD-522) musical et évocateur du sud rêveur, deux Plume Latraverse (« Plume Latraverse et les jaloux », CBS, PFC80058/ « Plume Latraverse and the Plumettes », CBS, PFC 90647), ce grand poète du baroque. Et vous pensiez, par devers vous, pour avoir vu l'émission-hommage de Radio-Canada à Jacques Blanchet, que la chanson québécoise a beaucoup voyagé dans son cheminement intérieur.

AUTO PORTRAIT



Marie Laboerze

L'enfant derrière la porte

Je me suis souvent demandé (à chaque entrevue pour dire vrai) ce que les gens pouvaient bien vouloir savoir de moi en dehors de ce qui est présent dans mes pièces. L'univers de mes pièces me semble si plein d'intérêt et si peu pudique en comparaison de mon univers. Parler de moi? Mais j'en parle constamment, sans jamais dire nulle part : « ici, ça y est, c'est moi à cent pour cent. » Se protéger et s'approcher de soi, de sa vérité par l'écriture, voilà où est le miracle. En apprendre un peu plus et se dire un peu moins crûment, s'évader dans une fiction, un imaginaire protecteur qui reste révélateur à celui qui cherche.

Qui a besoin de savoir quelle enfant j'étais?

Pourquoi dire la vérité? Sa toute petite et pauvre vérité, sera-t-elle utile à quelqu'un?

J'ai toujours détesté lire les autobiographies où on s'étend sur l'enfance pendant les trois quarts du texte.

Et pourtant... pourtant, l'enfant que j'étais contient toute mon écriture en filigrane, l'enfant que j'étais reste toujours à mes portes, attendant de pouvoir me dire qui je suis.

Et cette enfant s'éveille à chaque fois que j'écris.

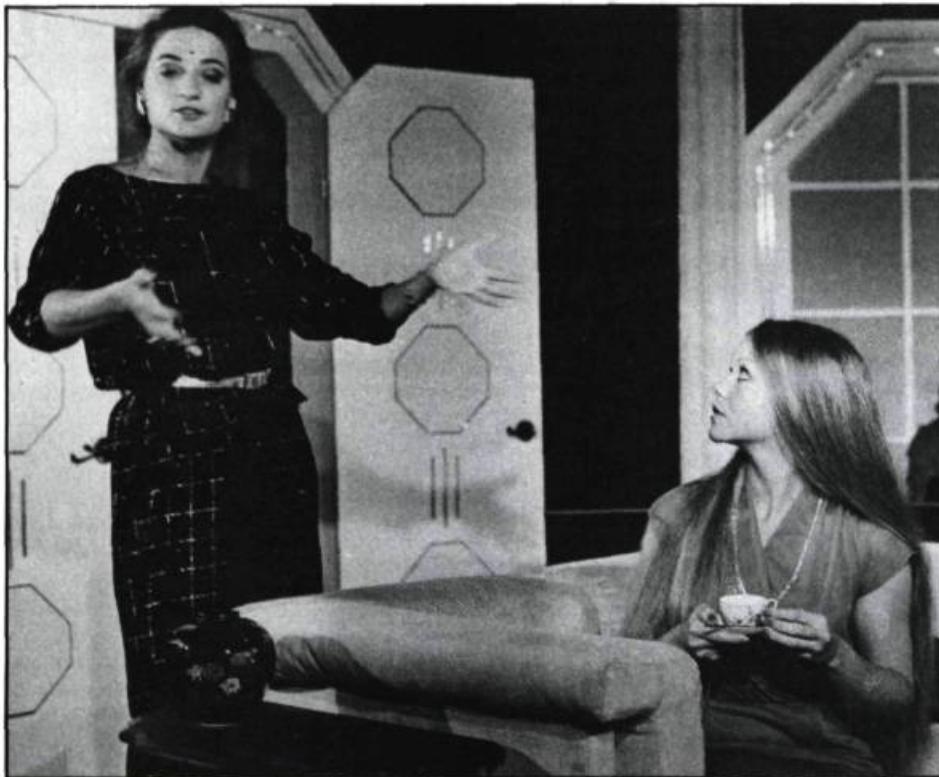
Je suis une grande myope, mais jamais je n'ai raté une fraise des champs, fin juin, quand elles sont rares et roses et si bien cachées. Jamais. C'est ça, les yeux de l'enfance: l'essentiel au plus coupant! J'ai maintenant trente ans et je dois quelquefois débroussailler pendant des heures avant de trouver une seule fraise, rouge et molle, presque passée.

Je refuse toujours de vieillir en apprenant à me passer de l'essentiel. J'ai toujours su que renoncer à ses rêves (même ses utopies) était un acte de cruauté envers soi, un acte de mort avant l'heure.

Toute petite, je jurais déjà intérieurement que « je ne l'aurais pas oublié le jour de mes nocces » comme on me le promettait; et je n'ai pas oublié ces détails idiots qui prennent tant de place dans ma mémoire. Par fidélité à ce qui était important à ce moment-là. En me disant que, moi adulte, je n'aurais pas cette inconscience devant l'essentiel d'un enfant.

Et moi adulte, quelquefois, je me souviens pour un enfant, je peux refaire le chemin qui mène à cette échelle spéciale où arriver en retard à l'école est une épreuve de solitude effrayante.

Et moi adulte, quand je me pense trop fine avec ma vision d'adulte, je passe à côté et je rate un enfant et mille angoisses.



Quand j'étais petite, je passais près d'un lilas pour aller à l'école. Tous les mois d'avril, je guettais le temps et le lilas et sa progression vers la floraison. Quatre fois par jour, je le regardais. Je suivais les bourgeons, les petites feuilles, la petite grappe serrée et violacée qui deviendrait les fleurs. À chaque année, j'espérais qu'elles ouvriraient à temps, qu'elles seraient là le cinq mai. Pour en donner à ma mère, parce que c'était sa fête. Et presque chaque année, j'étais déçue dans mon attente. Sauf une fois... Une fois qui a mérité que chaque année je recommence à espérer. Et je trouve encore que c'est suffisant pour espérer.

J'ai toujours su que les choses avaient une fin. Et j'ai toujours su que les gens aussi avaient une fin. Je ne peux pas dire que c'est simple, mais ça donne un éclairage subtil de danger, de précarité qui ne m'a jamais laissé. Toute petite, le temps, les saisons m'imprégnaient de leurs odeurs en me rendant toujours plus avide de précision dans mes sensations. Et encore, les événements de ma vie restent liés à l'odeur du temps, à l'heure du jour.

Se méfier, se méfier de la mélancolie, toujours vivre maintenant. S'évader, oui ; écrire, inventer, projeter des univers libérateurs, oui. Mais le triste et terne retour sur les choses passées pour le plaisir de mariner dans ses souvenirs, non.

Plus je vieilliss et plus je suis heureuse.

Repères biographiques

Marie Laberge est née à Québec en 1950. Cinquième enfant d'une famille de huit, elle s'adonne à l'écriture depuis l'âge de onze ans. Ses premiers textes sont des romans d'amour, sous le signe de la passion et de la mort. Puis elle écrit des poèmes, des contes de fée (pour sa jeune sœur) et des nouvelles. D'une façon générale, le «je» est absent de ses premiers écrits. Après des études primaires au secteur public, elle fréquente des collèges privés jusqu'à son entrée à l'université Laval. Elle y étudie le journalisme pendant deux ans puis entre au conservatoire, en jeu, pour trois ans. Sa première pièce, *Profession: je t'aime*, fut créée au Théâtre du Vieux Québec en 1978. Depuis, six sont venues s'ajouter à son répertoire. À travers ses activités d'écrivain, de metteur en scène et de comédienne, elle a enseigné le théâtre à l'université du Québec à Chicoutimi pendant trois ans et, à Québec, elle a animé des ateliers de théâtre à Danse-Partout. Depuis peu, elle habite Montréal.

Léonce CANTIN

Bibliographie

C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles (théâtre), Montréal, VLB, 1981, 119 p.
 À paraître bientôt chez VLB:
Ils étaient venus pour... (théâtre).
Avec l'hiver qui s'en vient (théâtre).

Québec français a publié



Des dossiers sur dix des plus importants romanciers du Québec.

BON DE COMMANDE

Romanciers du Québec
 220 p. 8,95 \$
 (Frais de port inclus)

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

Québec français
 C.P. 9185 Québec G1V 4B1